

**Programme du Voyage d'étude à Florence**  
**organisé par Mme Ilaria Taddei du 29 septembre au 2 octobre 2015**  
**avec le soutien de l'Action internationale de l'université Pierre Mendès France**  
**et du CRHIPA**

Mardi 29 septembre

**Matinée : Visite de la bibliothèque e de la Basilique de Santa Maria Novella**

Rencontre avec Monsieur Luciano Cinelli, frère dominicain auprès du couvent de Santa Maria Novella de Florence, archiviste et bibliothécaire de la Province de Sainte Catherine de Sienne de l'Ordre des Frères Prêcheurs-Dominicains.

**La bibliothèque de Santa Maria Novella**

La bibliothèque de Santa Maria Nouvelle est spécialisée dans les études de l'histoire de l'Ordre des Frères Prêcheurs et plus généralement dans le domaine de l'histoire religieuse.

L'inventaire rédigé par le frère Tommaso Sardi en 1489 compte près de 932 manuscrits appartenant à la bibliothèque ou prêtés par des frères. À l'origine les livres étaient conservés dans une *capsa librorum* ou *armarium*. Puis, vers 1338-1340, une bibliothèque « à colonnes » est construite sous la direction du frère Iacopo Passavanti. De 1618 à 1636 une autre bibliothèque est édifée afin d'accueillir les 7000 volumes donnés par l'archevêque de Pise, Francesco Bonciani.

Le fonds ancien dominicain compte 5000 documents divers, 38 incunables, 345 *cinquecentine* et 300 revues, dont la revue *Memorie domenicane*.

**Les dominicains et la basilique de Santa Maria Novella**

C'est en 1219 que les dominicains s'installent à Florence. Au nombre de douze frères, guidés par Jean de Salerne, ils sont chargés de fonder un couvent dans la plus grande cité de Toscane. Après avoir logé dans les hôpitaux de Saint-Pancrace et de Saint-Paul, l'église de Santa Maria Novella leur est confiée en novembre 1221 par les chanoines de la cathédrale. Grâce à l'aide du cardinal Ugolino d'Ostie, les frères obtiennent l'autorisation d'agrandir l'église. Mais quand en 1244 arrive à Florence le frère Pierre de Vérone, prestigieux prédicateur, l'église ne peut pas accueillir la masse de fidèles venus entendre la parole de Dieu. Il devenait alors urgent de disposer d'une nouvelle église, plus grande et fonctionnelle, répondant aux attentes apostoliques d'une communauté chrétienne toujours plus importante et dynamique au sein de la société florentine.

Cependant, ce n'est que le 18 octobre 1279 qu'eut lieu la cérémonie solennelle de la pose de la première pierre, célébrée par le cardinal Latino Malabranca Orsini, venu à Florence en tant que légat pontifical dans le but d'une réconciliation entre les Guelfes et les Gibelins. Au

cours des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles l'église de Santa Maria Novella devient une importante école de thomisme. Se distingue Rémi de Florence ou Remigio de' Girolami, disciple de saint Thomas d'Aquin, prédicateur de l'ordre dominicain et recteur de la commune de Florence. C'est Leon Battista Alberti qui achève la réalisation de la basilique vers 1470, avec le revêtement en marbre de la façade dans un style renaissant.

Après la visite de la bibliothèque et de ses fonds anciens, parmi lesquels notre attention a été retenue par un livre reliquaire de Sainte Catherine, le frère Luciano Cinelli nous a fait visiter l'intérieur de la basilique de Santa Maria Novella.



Fig. 1 : Santa Maria Novella, Florence (photo Marion Berthollet).



Fig. 2 : Santa Maria Novella, *Crucifix* de Giotto, fin XIII<sup>e</sup> siècle (photo M. Berthollet).

### **Après-midi : Archives d'État de Florence**

**Présentation des livres de comptes des Gondi par Sergio Tognetti, professeur à l'Université de Cagliari, spécialiste d'histoire économique**

### **La famille Gondi : un exemple d'ascension sociale spectaculaire**

Sur la base des registres comptables des Gondi, conservés à l'Archivio di Stato di Firenze,

Sergio Tognetti nous a présenté comment cette famille, dépourvue d'un passé glorieux, a su s'imposer à partir du XIV<sup>e</sup> siècle au sein de l'oligarchie florentine grâce à ses activités commerciales, pour devenir au XVI<sup>e</sup> siècle une dynastie de notables reconnue et influente à la cour du roi de France. Marchands-entrepreneurs spécialisés dans le commerce de la soie, au début du XVI<sup>e</sup> siècle les Gondi ouvrent une filiale à Lyon et petit à petit construisent un empire commercial international, en devenant les banquiers du roi de France. Dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les fils d'Antonio di Guidobaldo Gondi abandonnent le monde des affaires pour occuper des charges militaires et religieuses importantes à la cour du roi de France.

En fin d'après-midi nous sommes allés à la bibliothèque communale des Oblate, où se trouve une terrasse avec une vue magnifique sur le dôme de Santa Maria del Fiore.



Fig. 3 : Vue de la coupole de Brunelleschi depuis la terrasse de la bibliothèque des Oblate (photo M. Berthollet).

**Mercredi 30 septembre**

### **Matinée : Archives d'État de Florence**

À partir des registres d'instructions aux ambassadeurs, nous nous sommes exercés dans le domaine de la paléographie médiévale. Pour cela, nous nous sommes appuyés sur le célèbre dictionnaire des abréviations : A. Cappelli, *Dizionario di abbreviature latine e italiane*, Milan, 1912. L'instruction est un document essentiel pour l'ambassadeur. Elaborée par la Seigneurie ou par les *Dieci di Balìa* et remise en main propre avec d'autres documents, elle met par écrit les informations utiles, la ligne directrice de la mission de l'ambassadeur. Nous nous sommes ainsi exercés dans ce travail de transcription des documents, tout en étudiant la nature de cette source aux entrées multiples.

### **Après-midi : Visite de la Florence communale avec Silvia Diacciati, spécialiste d'histoire politique et institutionnelle**

**Des tours aux palais publics**

La Florence médiévale, comme beaucoup d'autres villes de l'Italie communale, est une cité parsemée de tours. À la fin du XII<sup>e</sup> siècle Florence compte au moins 170 tours de 50-60 mètres, qui structurent le paysage urbain. La majorité de ces tours n'existent plus aujourd'hui, à cause des destructions survenues au Moyen Âge et durant la Seconde Guerre Mondiale. Il est cependant possible d'admirer quelques-unes de celles-ci au détour d'une rue ou d'une place, comme celle de la Pagliazza qui se trouve sur la place Sant'Elisabetta, celle des Visdomini, rue des Oche, et celle de la Castagna, sur la place de San Martino.

La plupart de ces édifices à vocation militaire ont été construits vers 1170 dans un contexte de grande conflictualité à l'intérieur de la commune florentine, entre la faction des partisans de l'empereur Frédéric I et celle de ses adversaires. Plus généralement, les tours sont l'expression des conflits acharnés au sein de la *militia* pour le contrôle des ressources, des zones de résidence, et surtout des charges politiques de la commune. Elles constituent donc un témoignage de la violence qui caractérise le monde communal.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, on assiste à un changement graduel dans la conception du pouvoir qui acquiert une dimension publique. Cette nouvelle conception se matérialise avec l'avènement du premier *Popolo* à Florence dans les années 1250. Désormais ce sont les marchands, les entrepreneurs, les banquiers et les artisans qui tiennent les rênes politiques de la ville, auparavant l'apanage exclusif des membres de la *militia*. Avec le gouvernement du premier *Popolo*, le palais communal, le *Bargello*, siège et symbole du pouvoir public, est construit et les emblèmes de la puissance de la *militia* sont décapités : la hauteur des tours est limitée à 30 mètres, ces édifices ne devant pas dépasser la hauteur du palais communal. Le capitaine du peuple, magistrat créé par le nouveau gouvernement réside dans le palais communal construit à partir de tours achetées à des particuliers.

Durant la seconde moitié XIII<sup>e</sup> siècle, les factions gibelines et guelfes se disputent le contrôle de la commune avant la victoire finale du parti guelfe en 1282 et l'instauration du régime du second *Popolo*. Ce gouvernement parachève la politique d'ordre public entamée par le premier *Popolo*.

Le *Palazzo Vecchio* est construit face aux ruines des maisons des Uberti, la famille la plus influente du parti gibelin, exilée en 1266. Ce palais célèbre la victoire des guelfes sur les gibelins et celle du pouvoir public sur le pouvoir privé. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle Florence se transforme radicalement et devient le théâtre d'une vague de grands chantiers : de nombreuses maisons de gibelins sont détruites, une nouvelle cathédrale est construite, l'ancienne étant trop petite pour une ville de la taille de Florence, les grandes églises des ordres mendiants sont érigées, une nouvelle enceinte est bâtie, de nouvelles places sont créées et les rues étroites et sinueuses, nées de la croissance désordonnée de la ville, sont dès lors élargies. La cité prend alors les traits saillants de la physionomie qu'elle gardera jusqu'aux rénovations urbaines du XIX<sup>e</sup> siècle.

**Jeudi 1<sup>er</sup> octobre**

### **Matinée : Visite de la Basilique Santa Croce**

Les premiers franciscains arrivent à Florence en l'hiver 1209, mais la nouvelle construction de la basilique de Santa Croce aux dimensions monumentales ne commence qu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle sur les plans d'Arnolfo di Cambio. Remaniée à plusieurs reprises au long des

siècles, la basilique avec ses chapelles conserve les œuvres des plus célèbres artistes de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance, tels Giotto, Cimabue, Andrea Orcagna, Brunelleschi, et Michelozzo. Quoiqu'éloignée, l'église franciscaine fait symboliquement face à la basilique dominicaine de Santa Maria Novella. Santa Croce est aussi un panthéon qui accueille les tombeaux des grands personnages et des héros de l'histoire de la cité.

### **Après-midi : Visite de Florence avec Franco Franceschi, professeur d'histoire médiévale à l'Université de Sienne**

#### **Une promenade à travers les siècles de l'histoire florentine**

Nous avons commencé cette visite par les vestiges de l'ancien amphithéâtre romain qui se situait entre la place des Peruzzi, la rue De Bentaccordi et la rue Torta. Aujourd'hui l'amphithéâtre est traversé par deux grandes rues, celle de l'Anguillara et celle du Borgo dei Greci. Nous avons poursuivi notre parcours dans l'histoire florentine avec la Place de la Seigneurie, le palais du Tribunal de la *Mercanzia*, puis Orsanmichele, l'église des Arts située rue des Calzaiuoli. Nous avons ensuite traversé le Ponte Vecchio et, en passant par le palais Pitti, le monumental *palazzo* de la Renaissance, nous sommes arrivés à l'église de Santo Spirito dans l'Oltrarno. La construction de la nouvelle basilique de l'ordre des Augustins, destinée à subir de nombreux changements au cours des siècles, est confiée en 1434 à Filippo Brunelleschi.



Fig. 4 : Place de la Seigneurie, Palazzo Vecchio (photo M. Berthollet).



Fig. 5 : Place de la Seigneurie, copie du célèbre Marzocco de Donatello, le symbole héraldique de la Florence guelfe (photo M. Berthollet).



Fig. 6 : Place de la Seigneurie, Loggia, *Persée tenant la tête de Méduse*, copie de la sculpture en bronze de Benvenuto Cellini (1554). (photo M. Berthollet).

**Vendredi 2 octobre**

### **Matinée : Archives d'État de Florence**

Après avoir repris le travail de transcription des documents manuscrits, nous avons eu la chance inouïe de visiter les dépôts des archives. C'est l'un des archivistes qui nous a guidés dans ces lieux qui en général demeurent cachés aux yeux des chercheurs. Les fonds d'archives conservés ici sont impressionnants : plus de 75 km de documents, dont les plus anciens remontent au haut Moyen Âge. La richesse d'une telle documentation fait de Florence l'un des principaux pôles de recherche internationaux, un foyer d'exception qui réunit des chercheurs venus de tous les pays du monde pour étudier le Moyen Âge et la Renaissance italienne.



Fig. 7 : Archivio di Stato di Firenze, vue de la cité depuis les dépôts (photo M. Berthollet).



Fig. 8-9 : Place Santo Spirito, Florence (photos Léo Michard).

Fin de la visite en présence de Franco Franceschi, professeur d'histoire médiévale à l'université d'Arezzo (Sienne) et de Marie-Claire Ferriès, MCF à l'UPMF en détachement à l'École Française de Rome.



Fig. 10 : Archivio di Stato di Firenze, vue de la cité depuis les dépôts

Ilaria Taddei (MCF, HDR en Histoire médiévale), Maëva Caputo, Matei Danes, Martin Pleynet, étudiants de Master 1 de l'UPMF (parcours MIFI en histoire médiévale) ; Léo Michard, étudiant en Master 2, (parcours MIFI en histoire médiévale) en partenariat avec l'université de Sienne (Arezzo), Marion Bertholet, doctorante en histoire moderne et médiévale à l'UPMF.